

**11**  
CONTI

  
MONNAIE  
DE PARIS



UNITED ENEMIES (A PLAY IN 10 SCENES)  
© ALGER PARIS 2018  
© THOMAS SCHÜTTE

# THOMAS SCHÜTTE

« TROIS ACTES »

EXPOSITION  
15 MARS - 16 JUIN 2019

DOSSIER DE PRESSE

## MONNAIE DE PARIS

Responsable de la Communication  
Ingrid SCHOSSELER  
ingrid.schosseler@monnaiedeparis.fr

Chargée des relations presse  
Jessica THIAUDIERE  
tel : +33 (0)1 40 46 58 50  
presse@monnaiedeparis.fr

## CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Pénélope PONCHELET  
penelope@claudinecolin.com  
01.42.72.60.01

## INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture  
Du mardi au dimanche 11h – 19h  
Mercredi jusqu'à 21h  
11, Quai de Conti  
75006 Paris

Boutique Monnaie de Paris  
2 bis, rue Guénégaud  
75006 Paris  
Du mardi au samedi 10h30 – 19h30  
Le dimanche, 11h - 19h

### PUBLICS

Est proposé tous les jours un large choix de visites et d'activités pour tous les publics  
Information / réservation :  
+33(0)1 40 46 57 57  
billetterie@monnaiedeparis.fr

Réservations groupes :  
reservations-groupes@monnaiedeparis.fr

## RETROUVEZ-NOUS

monnaiedeparis.fr  
facebook.com/monnaiedeparis  
twitter.com/monnaiedeparis  
instagram.com/monnaiedeparis  
youtube.com/monnaiedeparis



# LE 11 CONTI – MONNAIE DE PARIS

Depuis 1775, le site parisien de la Monnaie de Paris est installé au 11 quai de Conti au coeur du 6e arrondissement. Manufacture royale inaccessible au grand public pendant plus de 200 ans, la Monnaie de Paris s'ouvre aux visiteurs en 2017 et devient ainsi le 11 Conti - Monnaie de Paris. Le projet de transformation a permis l'ouverture au public de cette institution riche de plus de 1150 ans d'histoire, afin d'y découvrir ses collections, son patrimoine et son activité.

Le musée du 11 Conti propose une expérience unique mêlant à la fois des salles d'exposition et des vues sur des ateliers de la Monnaie de Paris. Véritable parcours sensoriel, le musée du 11 Conti présente ses savoir-faire et ses richesses historiques. Ce parcours s'achève dans la boutique qui a pris place dans l'ancienne fonderie, où visiteurs, amateurs d'art contemporain et numismates peuvent y trouver les créations de la Monnaie de Paris. Ce parcours permanent fait écho aux expositions temporaires d'art contemporain qui se tiennent deux fois par an, dans les salons historiques qui bordent la Seine.

Le 11 Conti - Monnaie de Paris est accessible à tous par plusieurs rues traversantes et offre ainsi au public la possibilité de découvrir ce chef-d'oeuvre d'architecture au coeur de Paris. Ce cheminement permet de parcourir le site, de le traverser et de s'arrêter dans les cours intérieures formant des places urbaines. Le 11 Conti - Monnaie de Paris est ainsi un lieu de passage naturel pour aller d'une rive à l'autre de la Seine.



# THOMAS SCHÜTTE

Trois actes

15 MARS - 16 JUIN 2019

Le 11 Conti - Monnaie de Paris organise la première rétrospective parisienne de l'artiste allemand, majeur et inclassable, Thomas Schütte (né en 1954 et vivant à Düsseldorf). Élève de Gerhard Richter à la Kunstakademie de Düsseldorf jusque dans les années 1980, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des principaux réinventeurs de la sculpture. Il est autant marqué par l'art minimal et conceptuel que par la sculpture classique et ses grands codes de représentation. Il a bénéficié de plusieurs grandes monographies et rétrospectives européennes dont dernièrement, le Moderna Museet, Stockholm (2016) la Fondation Beyeler, Bâle (2013), la Serpentine Gallery, Londres (2012). Il a reçu le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2005. Ses oeuvres font partie des collections des plus grands musées et sont très régulièrement exposées.

Cette rétrospective est intitulée « Trois Actes », traduction de *Dreiakter*, oeuvre la plus historique de l'exposition, datant de 1982 et appartenant aux collections du Centre Pompidou. « Mes oeuvres ont pour but d'introduire un point d'interrogation tordu dans le monde ». Le choix des oeuvres témoigne de sa troublante et grinçante analyse de l'organisation de la société et de son impact sur les individus. L'exposition est construite en trois temps, trois actes qui s'entrecroisent en permanence d'une salle à l'autre. Elle inclut la présentation de plusieurs séries majeures de son travail comme les *United Enemies*, les *Aluminium Frau* et *Vater Staat* ainsi que des oeuvres inédites.

Le premier acte s'articule autour de la représentation de la figure humaine – homme et femme – tantôt monumentale, tantôt minuscule, qui se plie à toute sorte de distorsions et transformations. Le deuxième acte conduit le visiteur à découvrir la relation étonnante que l'artiste entretient avec la mort et ses possibles représentations : masques mortuaires, esprits facétieux, fleurs fanées, urnes funéraires...

Le troisième acte présente les modèles architecturaux qui sont autant de monuments de notre civilisation faisant grimacer, à l'instar de *One Man House*, tout à la fois lieu de retraite et prison, ou *Ferienhaus für Terroristen* aux accents modernistes. Plusieurs de ses maquettes ont été réalisées à l'échelle 1 dont *Kristall II* installée dans le Salon Dupré, maison de contemplation dans laquelle le visiteur pourra entrer. L'artiste passe de la maquette à l'architecture grandeur nature, de la miniature à la sculpture monumentale. Les oeuvres de Thomas Schütte investissent l'espace public et s'exposent dans la totalité des cours intérieures avec des sculptures magistrales et inédites, accessibles à tous. Ainsi cette rétrospective est construite en tandem, à l'image de son oeuvre, les espaces intérieurs faisant écho aux espaces extérieurs de la Monnaie de Paris.

L'exposition est le fruit d'une étroite collaboration avec Thomas Schütte grâce à son exceptionnelle implication. Elle bénéficie également de partenariats avec des musées français dont le Musée National d'Art Moderne, le Musée de Grenoble, le Carré d'Art de Nîmes et Pinault Collection.

Cette exposition prolonge des axes forts de la programmation de la Monnaie de Paris : exposer les grands sculpteurs des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, et réfléchir sur le savoir-faire et le geste artistique sur un site dont l'usine est encore en activité.

L'exposition sera accompagnée d'une publication bilingue (en français et anglais) incluant les oeuvres exposées, une introduction et des essais inédits.

Commissaire : Camille Morineau, Directrice des Expositions et des Collections de la Monnaie de Paris  
Commissaire associée : Mathilde de Croix, Commissaire d'exposition à la Monnaie de Paris.

# BIOGRAPHIE

Thomas Schütte (né en 1954 et vivant à Düsseldorf) est un artiste majeur et inclassable. Aujourd'hui reconnu comme l'un des principaux réinventeurs de la sculpture, sa pratique explore néanmoins tout autant l'installation, la photographie, la peinture et le dessin. Il décline des séries sur plusieurs années voire décennies, passant parfois d'un médium à un autre. À la suite de sa visite de la Documenta V (Kassel) en 1972, il décide de postuler à la Kunstakademie de Düsseldorf. Il y étudie de 1973 à 1981 et est l'élève de Gerhard Richter. Thomas Schütte est très tôt représenté par plusieurs galeries (la Galerie Philip Nelson et la Galerie Jean Bernier en 1984) et plusieurs expositions monographiques lui sont consacrés (on peut notamment citer l'exposition sous le commissariat d'Ulrich Look en 1990 qui a voyagé de la Kunsthalle de Bern au Musée d'art Moderne de la ville de Paris et au Stedelijk van Abbemuseum).

Très rapidement ses œuvres marquent l'espace public, du mémorial commandé par la ville de Hambourg, *Tisch* (1985), à sa maquette *Model for a Hotel* (2007) exposée quelques mois sur le Fourth Plinth de Trafalgar Square à l'invitation de la Royal Society of Arts qui a engagé un large programme de commande de sculptures publiques pour cette place.

Ses maquettes d'architectures sortent aussi du musée pour devenir de véritables bâtiments, comme la *One Man House II*, qu'il installe en pleine nature, chez les collectionneurs Anne-Marie et Marc Robelin à Roanne, en 2007-2009, ou sa propre fondation (*Skulpturenhalle*) qui ouvre en 2016 près de Düsseldorf où il expose d'autres artistes (dont on peut citer Richard Long, Anthony Caro, Richard Deacon, Mario Merz) et ses propres œuvres.

En 2019, dans le cadre du centenaire du Bauhaus, Thomas Schütte réalise un pavillon dans la ville de Krefeld.

Il a bénéficié de plusieurs grandes monographies et rétrospectives européennes dont dernièrement, au Moderna Museet, Stockholm (2016), à la Fondation Beyeler, Bâle (2013), au Musée Folkwang, Essen (2002 et 2013), au Museo Nacional Centre de Arte Reina Sofia, Madrid (2010) et à la Serpentine Gallery, Londres (2012). En 2005, il reçoit le Lion d'Or à la Biennale de Venise. Ses œuvres font partie des collections des plus grands musées et fondations français comme internationaux : le Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, le Carré d'art de Nîmes, le Musée de Grenoble, Collection Pinault, la Fondation Louis Vuitton, le MoMA, la Tate Modern ou la Flick Collection.

## L'EXPOSITION EN CHIFFRES

6 productions à l'occasion de l'exposition à la Monnaie de Paris

Au total, 60 œuvres exposées

9 œuvres monumentales installées dans les 5 cours extérieures

# CHRONOLOGIE

**1954**

Thomas Schütte naît à Oldenburg, en Allemagne de l'Ouest. Il est le deuxième enfant d'une fratrie de cinq enfants. Le poste de son père, ingénieur, conduit la famille à déménager tous les trois ans.

**1972**

T. S. visite par deux fois la documenta 5 à Kassel, puis il décide de se présenter à la Düsseldorf Kunstakademie et commence à dessiner.

**1973**

Rentre à la Kunstakademie de Düsseldorf avec, pour professeurs, Fritz Schweiger et Gerhard Richter et assiste aux séminaires de Benjamin H. D. Buchloch.

**1978**

Premier séjour de trois mois à New-York.

**1979-1980**

Ses premières expositions personnelles ont lieu en 1979 à La Vitrine à Paris (où il passe six mois en résidence à la Cité des Arts), et en 1980, à la galerie Rüdiger Schöttle à Munich, dans laquelle il sera exposé régulièrement. La même année, il réalise ses premières maquettes d'architecture.

**1981**

L'année de son diplôme de la Kunstakademie de Düsseldorf, TS conçoit *Mein Grab* un modèle architectural de sa propre tombe sur laquelle il inscrit comme date de mort le 25 mars 1993. Sa première exposition chez Konrad Fischer à Düsseldorf est organisée.

**1984**

Entre à la Galerie Philip Nelson (Lyon) et à la Galerie Jean Bernier (Athènes).

**1985**

L'artiste reçoit sa première commande publique, *Tisch* [Table], pour la ville de Hambourg : il crée un mémorial en l'honneur de onze membres de la Résistance allemande exécutés par les nazis en 1944.

**1986**

L'artiste tient sa première exposition personnelle dans un musée, au Haus Lange (Krefeld), sous le commissariat de Julian Heynen.

**1989**

Il est exposé pour la première fois à New York, à la Galerie Marian Goodman. La même année, il expose à la galerie Pietro Sparta (Chagny).

**1992**

T. S. conçoit *Die Fremden* [Les Étrangers] pour la documenta 9, un ensemble de sculptures grandeur nature, qu'il place au sommet du portique, à côté du musée Fridericianum.

**1997**

Réalisation pendant deux ans d'une série de maquettes à petite échelle, qu'il nomme *Ceramic Sketches* [Esquisses en céramique]. Un an plus tard, il entame la réalisation des sculptures monumentales *Frauen* [Femmes] à partir de ces modèles qu'il termine en 2008.

**2005**

T.S. reçoit le Lion d'Or à la Biennale de Venise. Le musée d'Art contemporain de Chicago (MCA) commande et installe de manière permanente *Drei Ganz Grosse Geister* [Trois Gigantesques Fantômes] devant l'établissement.

**2007**

T. S. entame la série des *Vater Staat* [État Père]. Son *Model for a Hotel* [Maquette pour un hôtel] est installé au sommet du Fourth Plinth à Trafalgar Square, face à la National Gallery (Londres) à l'invitation de la Royal Society of Arts. Il entame la construction d'une première maison d'habitation à échelle 1 à Roanne pour des collectionneurs privés (Anne-Marie et Marc Robelin), *One Man House II* [Maison individuelle II].

**2010**

Il expose au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid) « Thomas Schütte. Retrospección / Hindsight ».

**2011**

Invité par le Berengen Studio à Murano, T. S. réalise la série des *Berengo Heads* [Têtes Berengo], il emploie pour la première fois le verre comme matériau. Dès lors, il travaille au projet de la *Skulpturenhalle* [Salle de sculpture], une galerie d'exposition pour la sculpture et la fondation Thomas Schütte.

Cette même année, *Ferienhaus T* [Maison de vacances T], adaptation des modèles *Ferienhaus für Terroristen*, est édifée à Telfs/Mösern en Autriche pour les collectionneurs particuliers Teresa et Rafael Jablonka.

**2015**

T.S. est invité à concevoir une installation permanente au Clark Art Institute (Williamstown, MA, USA). Il réalise *Kristall* [Maison de cristal].

**2016**

La *Skulpturenhalle* ouvre au public avec une exposition de Mario Merz, puis de Richard Deacon sous le commissariat de Dieter Schwarz.

Exposition personnelle au Moderna Museet (Stockholm).

À partir de modèles en pâte à modeler Fimo réalisés en 2003, T. S. commence une série de sculptures monumentales d'animaux crachant de la vapeur d'eau.

**2018**

Réalisation de l'abri *Blockhaus* [Casemate] sur le campus Vitra (Bâle).

Conception de la nouvelle série de sculptures monumentales *Mann im Wind I-III* [Homme dans le vent I-III] ainsi que *Mann mit Fahne* [Homme avec drapeau] et *Man Without Face* [Homme sans visage].

**2019**

Dans le cadre du centenaire du Bauhaus, Thomas Schütte réalise un pavillon de quinze mètres de diamètre dans la ville de Krefeld qui servira de lieu d'accueil et d'information à cette manifestation.

## CAMILLE MORINEAU, DIRECTRICE DES EXPOSITIONS ET DES COLLECTIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

### EXTRAIT DE SON INTRODUCTION DANS LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION.

« Thomas Schütte entretient avec la France des relations précoces et particulières. C'est là qu'il a trouvé ses premières galeries – Philip Nelson, à Lyon en 1984 puis à Paris, Pietro Sparta à Chagny en 1989 – qui ont souvent présenté son travail et permis sa présence importante dans les collections publiques françaises : au Centre Pompidou (dès 1984), au Carré d'art de Nîmes, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au musée de Grenoble, pour n'en citer que quelques-uns, ces trois dernières institutions ayant régulièrement montré l'œuvre de l'artiste tôt (1990 à Paris, 1994 à Nîmes, 2003 à Grenoble). À cela s'ajoute l'engagement passionné de grands collectionneurs privés français comme Anne-Marie et Marc Robelin, ou Anne Dias, certaines des collections ayant ouvert des lieux publics comme Pinault Collection, qui comporte un fond exceptionnel du travail de Schütte, ou encore, cette-fois au-delà de nos frontières, la collection Flick à Berlin. Toutes et tous ont été essentiels à ce projet et je les en remercie, ainsi qu'au premier chef, l'artiste : de sa générosité et de sa loyauté, deux qualités devenues si rares et sans lesquelles cette exposition n'aurait pu se tenir.

Cela fait quinze ans que l'œuvre de Thomas Schütte n'a pas été montrée en France, presque trente que les parisiens ne l'ont pas vue et il n'existe quasiment pas de publication en français sur celle-ci.

(...)

Qui suit son travail de près – conservateur, collectionneur ou critique d'art – est certes habitué à la surprise, mais n'y est jamais correctement préparé, si bien que maintes fois l'arrivée dans son atelier ou dans une exposition de ses œuvres récentes provoque la même stupéfaction mêlée d'admiration. Alors qu'on s'était habitué au sérieux des modèles d'architecture qui marquèrent son entrée dans le monde de l'art, qui s'attendait à ce que surgissent des figures grotesques et gesticulantes dix ans après ? À peine ces figures masculines s'étaient-elles imposées jusqu'à devenir monumentales, qu'il fut nécessaire d'admettre que leur contrepoin, des nus féminins d'abord de petite taille et en céramique, puis couchés sur des grandes tables, allait peu à peu les supplanter en nombre.

Juste au moment où le dialogue entre figures – masculines et féminines – et architectures est intégré, et que la critique s'habitue à une association pourtant improbable entre le tragique et le grotesque, le politique et l'érotique, voilà que l'artiste arrive, avec un humour presque enfantin, à déplacer encore le « jeu ». Depuis quelques années, il produit des fontaines à partir d'un bestiaire fantastique où nous sommes bien en peine de reconnaître un lapin, un chien ou un dragon – d'autant que Schütte raconte qu'il s'est contenté d'agrandir des objets en pâte à modeler réalisés par ses enfants lorsqu'ils étaient petits, et gardés dans des boîtes en souvenir. En 2017, d'étranges tableaux-sculptures en céramique, qui peuvent aussi être interprétés comme des drapeaux, nous ont laissés sans voix : Schütte devenait-il abstrait ? La réponse sous forme d'estocade eut lieu il y a quelques mois à la galerie Freeman à New York, où une série de portraits à l'aquarelle de jazzmen ouvrait encore une nouvelle porte dans cet univers mobile, en expansion.

À y bien réfléchir, Schütte a toujours été là où personne n'allait, s'est déplacé là où personne ne l'attendait. Cela peut vouloir dire rester trente années dans la même ville et dans le même atelier, alors que tout le monde bouge ; se concentrer sur la forme, le « faire » et les lois des matériaux, sur le conseil des artisans, céramistes, verriers, fondeurs, alors que l'art est conceptuel ou politique ; utiliser les matériaux dont personne ne veut, par ordre d'apparition et sans exhaustivité : le carton, les planches de bois, la céramique, la cire, la pâte à modeler, le verre ; être le premier à faire du modèle d'architecture un chapitre essentiel de la sculpture ; montrer la figure quand elle n'est plus regardée et la travailler en profondeur, sans craindre de se mesurer aux épaisseurs de l'histoire, y compris de celle de l'art public et donc de l'art politique et devenir, enfin, un artiste-architecte et pousser jusqu'à la construction d'un lieu, où il ne montrerait son travail que par intermittence, entre deux expositions des sculpteurs qu'il admire, la *Skulpturhallen*.

C'est là que j'ai découvert, il y a quelques mois, une typologie d'œuvres inédites, les Modèles des objets de la taille de la main, souvent des assemblages, qui sont depuis les années soixante-dix des esquisses de sculptures, à l'image des carnets d'aquarelle que Thomas Schütte tient depuis longtemps et qui restent aussi en grande partie inédits. Du minuscule au très grand, du collage à la sculpture et du dessin à l'architecture : une caractéristique essentielle de son travail est que tout était déjà là. Être devenu directeur d'un centre d'art et parfois commissaire de ses expositions n'est sans doute pas étranger à la décision récente de l'artiste de révéler ce réservoir de formes, ce processus qui consiste à travailler librement un même motif à plat et en volume, en plusieurs matériaux, de l'échelle de la main à celle de l'architecture, parfois à plusieurs décennies d'intervalle.

(...)



# PARCOURS DE L'EXPOSITION

Aluminiumfrau Nr. 6 © Nic Tenwiggenhorn;  
VG Bild-Kunst, Bonn, Germany  
© ADAGP, PARIS, 2019

## PARTIES

• 1 •

MUSES ET HÉROS

• 2 •

L'AUTRE ET L'AU-DELÀ

• 3 •

DU MODÈLE AU MONUMENT

### 1 MUSES ET HÉROS

La figure humaine est un des fils rouges du travail de Thomas Schütte : figurine destinée à donner l'échelle des maquettes d'architecture au début des années 1980, elle s'autonomise bientôt et devient le sujet de ses œuvres, d'abord à la taille d'une poupée ou d'une marionnette, puis à dimension monumentale. Dans un constant jeu entre les échelles, l'artiste transforme ces modèles en sculptures autonomes, libérées de leur décor et ramenées au contexte muséal en posant bustes ou corps en pieds sur des socles. Ces figures en bronze, aluminium, céramique ou verre semblent imprégnées de l'histoire de l'art et de ses grands codes de représentation, qu'il s'agisse des caricatures de Daumier ou des sculptures de Rodin, Maillol ou Picasso.

Dans cette exploration des stéréotypes, le masculin se distingue fortement du féminin. D'un côté, des bustes d'hommes, des figures grimaçantes et grotesques, hiératiques ou gesticulantes, dont on ne sait précisément ce qui motive leurs attitudes. Les *Fratelli* [Frères] sont-ils des bandits, des mousquetaires, ou les hommes sans visage des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, connectés et corrompus, mafieux ? De l'autre côté, la figure de la femme en lieu et place de la traditionnelle muse. Elle est d'abord représentée par l'artiste à travers la série des *Frauen* [Femmes] qu'il entame en 1997 et termine en 2008. Elles sont l'agrandissement de figures en céramique, malmenées par le modelage de la matière, écrasées, coupées ou le fruit d'un jeu avec les codes d'une représentation schématique à la lisière de l'abstraction. Sont-elles érotiques, solennelles ou les témoins d'une lutte pour faire durer le désir dans un monde où il n'est que consommé ?





## 2 L'AUTRE ET L'AU-DELÀ

« La mort est une idée qui vous éloigne de toute absurdité. Ce qui est vraiment intéressant, c'est le choc que génère le sentiment d'être mortel, quand il se manifeste. » Ce choc, l'artiste semble l'éprouver tôt puisqu'il réalise une maquette de sa propre tombe, en 1981, à 27 ans, sur laquelle il inscrit une date de mort : le 25 mars 1996. Non prophétique, cette œuvre inaugure une préoccupation constante de l'artiste pour la mort et l'altérité. Il revient à des motifs classiques de la peinture et de la sculpture, parfois très anciens : la fleur fanée, le masque mortuaire, l'urne funéraire, le mausolée, la tombe. En contrepoint à la représentation du mythe et du héros, qui oscille entre tragique et comique, l'artiste fait basculer ses figures dans un registre autre, aussi inquiétant que frappant, où le corps est stoppé dans son mouvement, figé dans l'éternité à l'exemple des *Geister* [Fantôme]. L'altérité qui s'exprime n'est pas uniquement celle de la mort, elle est aussi la différence et dissonance de la folie, incarnées notamment par les figures doubles des *United Enemies* [Ennemis Unis]. Ironie, désespoir, contradiction insoluble, méditation légère ou sévère semblent se heurter violemment dans des œuvres qui expriment toute la difficulté d'« être-au-monde ».

Muses et héros, mort et altérité coexistent dans les espaces, laissant toujours un certain doute à celui qui cherche à livrer une interprétation figée du travail de Thomas Schütte, car comme il l'exprime, ses œuvres « s'alimentent mutuellement – dans une sorte d'équilibre de contradictions. »



*United Enemies* © Åsa Lundén  
© ADAGP, PARIS, 2019



Kristall II (Modell 1:1) © André Morin  
© ADAGP, PARIS, 2019

### 3 DU MODÈLE AU MONUMENT

L'œuvre *Dreiaakter* reprend du théâtre l'idée du décor et de ses toiles de fond devant lesquelles se déroulent les scènes. On y perçoit les symboles du pouvoir et du progrès, bouteilles sur chaîne de production, logo d'une firme et drapeaux aux vents ; des figurines s'organisent autour d'un bureau, d'une tribune et d'une barrière. Cette installation est singulière dans l'œuvre de Thomas Schütte, en même temps qu'elle synthétise très tôt, dès 1982, des préoccupations auxquelles l'artiste ne cesse de revenir : la place des « regardeurs » de monuments fictifs ou réels, qu'il s'agisse de figurines ou de nous, visiteurs de ses expositions ; la manière dont ses œuvres créent un décor tantôt autonome, tantôt dépendant de l'espace dans lequel il se trouve.

À la même période, l'artiste commence à concevoir des maquettes ou modèles d'architecture, sujet auquel il reviendra à partir des années 2000. Réalisées avec presque rien, ces maquettes représentent une « maison pour un seul habitant », un « musée » devenu lieu de loisir, ou encore une « maison de vacances pour terroristes ». Difficile de dire si l'artiste se joue des grands poncifs de l'architecture moderne ou s'il s'engage avec sérieux dans cette discipline. Depuis 2007, il réalise, à la demande de collectionneurs, des architectures à échelle 1, tandis que lui-même décide de construire, aidé d'architectes, sa propre fondation, la *Skulpturenhalle*, inaugurée en 2016.

Ce jeu autour de la relation de l'œuvre à l'espace, du modèle au monument, trouve un point d'aboutissement avec des maquettes à échelle 1 comme *Kristall II*, maison à vivre dans l'espace même d'exposition. Le spectateur peut alors découvrir la maison en regard du salon Dupré – boîte dans la boîte – mais aussi éprouver ce dispositif pour voir ou méditer en pénétrant à l'intérieur de l'œuvre, en observant les points de vue choisis par l'artiste ainsi que l'œuvre accrochée à l'intérieur, dernier clin d'œil à l'espace du musée.



*Skulpturenhalle III (Modell 1:20)* ; Photo : Hans Schröder ; copyright: Marta Herford GmbH  
© ADAGP, PARIS, 2019

## EXTRAIT DE L'ENTRETIEN DE MARTA GNYP AVEC THOMAS SCHÜTTE EN 2010 ET EN 2013

*PUBLIÉ DANS LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION À LA MONNAIE DE PARIS  
ET DANS MADE IN MIND, MYTHS AND REALITIES OF THE CONTEMPORARY ARTIST DE MARTA  
GNYP (STOCKHOLM, ART AND THEORY PUBLISHING, 2013).*

MARTA GNYP (M. G.) : J'ai lu que c'est en visitant la documenta 5 en 1972, que vous avez découvert les œuvres de Sol Lewitt, de Blinky Palermo et de Daniel Buren, et que c'est ainsi que vous avez décidé de devenir artiste.

THOMAS SCHÜTTE (T. S.) : J'ai aussi découvert le photoréalisme, entièrement tombé dans l'oubli aujourd'hui, mais qui provoquait l'enthousiasme du public à l'époque, l'art brut, les paysages, les objets, etc. J'avais l'âge de comprendre que, déjà à cette époque, tout était possible. Toutes les façons concevables d'aborder l'art étaient présentes dans cette manifestation, où je me suis rendu, en réalité, deux fois au cours de l'été 1972.

M. G. : Avant cette documenta, vous intéressiez-vous à l'art ?

T. S. : Oui, mais je n'étais jamais allé avant à une exposition. La peinture, la sculpture, je ne les connaissais que par les livres. À Kassel, j'ai aperçu pour la première fois le champ des possibles qu'offre le domaine des arts.

(...)

M. G. : Diriez-vous qu'il y a plus d'intégrité à créer de ses propres mains, en travaillant un matériau, qu'à pratiquer cette approche quasi conceptuelle si répandue de nos jours ?

T. S. : L'important pour moi, c'est de connaître mes limites. Il y a quelque temps, nous avons entamé une figure de quatre mètres de haut. J'ai découpé la tête dans du polystyrène, un bloc d'un mètre de haut. La personne qui m'aidait est partie, et je me suis retrouvé seul avec la tête. Il faisait une chaleur torride. Au bout d'une heure de travail, mon corps a dit : « Ça suffit. » J'ai dû m'asseoir et fumer une cigarette. Vous avez des limites claires, que ce soit le matériau, les outils, votre corps, vos idées et concepts. Quand vous travaillez avec des matériaux tangibles, vous luttez en permanence.

M. G. : Vous vous battez avec l'objet que vous réalisez ?

T.S. : Parfois, oui. Mais l'essentiel, c'est qu'on ne voit pas ce combat une fois l'œuvre achevée. Elle doit avoir l'air simple et naturelle.

(...)

M. G. : Depuis les années quatre-vingt, vous vous investissez de temps à autre dans divers projets d'architecture. D'où vous vient cet intérêt pour l'architecture ?

T. S. : J'ai fait dix ou onze projets jusqu'ici, environ un projet tous les deux ans. C'est fascinant, parce qu'il s'agit d'une tout autre approche. J'aime faire une œuvre qui soit ancrée dans la réalité : les expositions dans les musées sont des fictions à court terme. Là, il s'agit d'œuvre pérenne, qu'on ne peut pas transporter jusque chez Christie's. Et si elle est à usage permanent, elle oblige à changer sa façon de penser. Ces édifices interpellent un public autre que les milliers de visiteurs qui entrent et sortent des musées. La différence tient aussi à la fonction de l'œuvre : elle doit pouvoir supporter des conditions météo difficiles, la porte doit se fermer, la fenêtre s'ouvrir. En somme, elle doit être fonctionnelle. Mais en même temps, tous ces édifices sont très surprenants.

(...)

M. G. : Si je voulais vous convaincre de réaliser pour moi un projet de maison, aurais-je du mal ?

T. S. : Mon tarif : une tasse de café, un bon steak et le taxi pour l'aéroport.

(...)

M. G. : Vos œuvres vous surprennent-elles, vous aussi ?

T. S. : C'est bien pour cela que je les crée, pour me divertir.

## EXTRAIT DE L'ESSAI DE PAULINA POBOCHA

### PUBLIÉ DANS LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Né le 16 novembre 1954, Thomas Schütte serait mort le 25 mars 1996 à quarante-deux ans si la prophétie inscrite sur la maquette de sa pierre tombale, une œuvre datant de 1981, s'était accomplie.

Bâtie à l'échelle 1/20, cette structure isolée, dépourvue de personnages, tranche avec les nombreuses maquettes architecturales conçues par Schütte à la même époque. De fait, parmi ses dessins préliminaires pour *Mein Grab* [Ma Tombe], intitulés collectivement *Grabmal als Wartehäuschen für Bundesgartenschau* [Tombe-abri, destinée à l'Exposition horticole fédérale], il en est un qui représente Monsieur Spock, l'un des protagonistes de *Star Trek*, posté devant l'édifice ; un autre, la Princesse Leia de la *Guerre des étoiles*, debout devant un banc glissé à l'intérieur de la sépulture<sup>1</sup>.

(...)

Cette pièce des débuts, la plus ancienne de l'exposition de la Monnaie de Paris, tient une place particulière dans l'œuvre de Schütte. Elle constitue une synthèse, même involontaire, des sujets très divers qui l'ont captivé tout au long de sa carrière, laquelle, heureusement, s'est poursuivie au-delà du 25 mars 1996. Cela prouve surtout qu'il ne faut pas dissocier l'œuvre sculpturale figurative de Schütte de ses expériences architecturales : en réalité, toutes deux interagissent dans sa pratique.

(...)

En 1982, un an après *Mein Grab*, Schütte réalise la première version, si fructueuse, de *Mann im Matsch* [Homme dans la boue]. Ici, figure et support architectural forment une entité. Le sculpteur modèle la figure dans de la cire, puis l'insère dans un autre bloc de cire, fixé à un dais de cérémonie, afin d'empêcher le jouet de basculer.

(...)

Parmi ses sculptures figuratives, certaines revêtent dès le début une signification profonde. C'est en 1972 que Schütte entame la série *United Enemies* [Ennemis unis]. Il s'agit de petites sculptures au visage et aux épaules noueux, modelées dans de la pâte Fimo et plantées sur des tiges de bois. L'artiste a enveloppé ses petits hommes dans des chutes de vieux vêtements avant de les ligoter deux par deux avec de la ficelle, apparemment contre leur gré.

Il se rappelle que lorsqu'il les a exposés la première fois, « personne ne voulait les regarder : ils étaient tout bonnement trop petits<sup>2</sup> ». Aussi les a-t-il agrandis. À ce stade de sa carrière, bien avant le monumental *Mann im Matsch*, les grands bronzes figuratifs étaient aussi rares dans son œuvre que l'architecture à taille réelle, mais les changements d'échelle faisaient déjà partie intégrante de sa pratique.

(...)

Les sculptures figuratives représentent souvent des hommes, et nombre d'entre elles atteignent des dimensions imposantes. De même, ses maquettes architecturales ne se limitent plus à l'échelle 1/20. Depuis 2007, Schütte a supervisé la construction de dix bâtiments fonctionnels, d'une maison de vacances (*Ferienhaus T*) [Maison de vacances] (2011) à un pavillon de thé (*Teehaus*, 2012), exauçant ainsi un désir qu'il exprimait déjà en 1980, au sujet des maquettes qu'il avait conçues pour l'exposition « Westkunst », mais qui n'avaient pu être réalisées à l'échelle, faute de financements.

<sup>1</sup> Incidemment, le Bundesgartenschau de 1981 s'est déroulé à Kassel en Allemagne, célèbre lieu d'accueil des documenta, dont la septième est inaugurée un an plus tard. Schütte n'a jamais présenté d'œuvre au Bundesgartenschau.

<sup>2</sup> Ulrich Loock, *Thomas Schütte, Artists' Monographs, Friedrich Christian Flick Collection* (Köln: Dumont Literatur und Kunst Verlag, 2004), p. 122.



*Mein Grab* © Ondrej Polak  
© ADAGP, PARIS, 2019

## EXTRAIT DE L'ESSAI DE DIETER SCHWARZ

### PUBLIÉ DANS LE CATALOGUE D'EXPOSITION

Il est fréquent que Schütte, lorsqu'il conçoit des expositions, place des dessins et des aquarelles comme autant de commentaires aux côtés de sculptures afin de donner à celles-ci un sens supplémentaire et d'assouplir la rigidité du matériau. C'est notamment le cas des masques funéraires en céramique émaillée avec lesquels il tente de conjurer par le grotesque l'effroi qu'inspire la mort. Un de ces masques surdimensionnés est présenté horizontalement sur un socle, l'arrière ouvert, de sorte que l'on ne perçoit que partiellement le visage dirigé vers le haut. L'émail coule sur les traits pareils à ceux d'une poupée, la figure s'accompagne d'une série de délicates aquarelles de fleurs. Le caractère émouvant de ces images fait basculer le grotesque dans la tragédie, de grossier le masque devient élégiaque.

(...)

Immédiateté, empathie, illustration, illusion, récit iconographique – les concepts jusque-là invoqués appartiennent à ceux que la génération des professeurs de Schütte à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf croyait caducs. Le jeune homme est confronté à la création artistique des années soixante, au minimalisme américain, à l'art conceptuel, à l'arte povera italien et, bien entendu, à Gerhard Richter. D'un côté, les œuvres de cette époque en imposent, car elles sont d'une acuité, d'une clarté et d'une puissance inégalées, d'un autre, elles démontrent qu'il ne s'agit pas de formalisme ni d'art du style. Schütte en tire personnellement la leçon. Sans crainte des interdits formels, il entreprend son travail alors qu'il est encore étudiant, intégrant dans son programme de conception d'espaces des ornements et des trompe-l'œil, tels les petits panneaux de bois peints qu'il dispose sur une paroi comme des briques pour figurer un mur, ou encore les guirlandes et les anneaux de bois multicolores, symboles de *statu quo*.

De là, le chemin mène aux maquettes des années quatre-vingt, l'époque des bâtiments publics. Pathos digne de Speer et ambition postmoderne caractérisent le symbolisme accrocheur de leur apparence. Les œuvres de Schütte ne se limitent pas à de simples caricatures, elles ouvrent un récit. L'espace public est le lieu où les hommes s'affrontent ; en tant qu'espace théâtral, il est celui où la représentation, le drame mis en scène par l'artiste, se déroule. C'est là que les choses prennent tout leur sens, que les significations se transforment en destin. Il y est question de la symbolique et de l'arrogance du pouvoir – de la menace qui en émane et, dans le même temps, de son aspect dérisoire.

Schütte utilise pour ses plans des tissus suspendus au mur, tels des panneaux d'affichage ou des planches murales didactiques renonçant ainsi, du fait de leur aspect improvisé, au caractère monumental des structures représentées. Ces images flottantes peintes avec ostentation s'apparentent à celles des coulisses d'un théâtre. Dans le décor sur scène, Schütte trouve une forme de représentation qu'il utilise à ses fins : il peint des séries d'images divisées en actes qui donnent naissance à un théâtre imaginaire ; les acteurs sont représentés par des figurines en bois, comme dans *Dreiaakter* [Pièce en trois actes] (1982). Des bouteilles vides en file indienne, le logo d'une firme automobile et des drapeaux au vent pleins d'optimisme sont les emblèmes de ce spectacle. Un bureau, une tribune et une barrière constituent le cadre où entrent en scène les protagonistes et soulignent leur fonction de représentants du pouvoir. Même les formes abstraites dessinant des vases, créées une décennie plus tard en céramique émaillée de couleur, s'assemblent soudainement d'une manière telle qu'elles deviennent une représentation symbolique de la domination et de la soumission.

(...)

Le travail de Schütte porte davantage qu'il n'y paraît l'empreinte des évolutions de la sculpture au cours des années soixante, l'artiste utilisant l'espace sous plusieurs points de vue – en tant qu'unité formelle abstraite qu'il pourvoit d'éléments réels et, en même temps, en tant que scène sur laquelle le réel passe à la fiction. Par la diversité de ses méthodes de travail, l'humour qui se dégage de sa vision sceptique des choses et les ruptures qui marquent son œuvre, Schütte refuse pendant longtemps toute classification stylistique. Il apparaît clairement qu'il ne veut pas se contenter d'un geste ironique ; ses maquettes et ses sculptures sont conçues de telle manière qu'elles vont à la rencontre du spectateur et s'adressent directement à lui. L'artiste recherche cet effet, car c'est un moraliste qui n'accorde pas au spectateur le privilège d'une issue. De cela témoigne par ailleurs sa volonté, plus récente, de s'inscrire dans l'histoire de la sculpture figurative. Il se tourne ce faisant vers une tradition esthétique qui connaît différentes expressions, d'une part, la représentation renvoyant à la figure classique, dont la Nouvelle Objectivité allemande est, dans l'entre-deux-guerres, le sobre prolongement, d'autre part, la caricature et le grotesque qui sont poussés à l'extrême chez Daumier et dans les histoires illustrées de Wilhelm Busch.

# LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES

## OEUVRES DANS LES COURS

*Man Without Face (M 1:1)*  
[Homme sans visage (1/1)]  
2018

*Mann mit Fahne (M 1:1)*  
[Homme au drapeau (1/1)]  
2018

*Mann im Wind I*  
[Homme dans le vent I]  
2018

*Mann im Wind II*  
[Homme dans le vent II]  
2018

*Mann im Wind III*  
[Homme dans le vent III]  
2018

*Drittes Tier*  
[Le troisième animal]  
2017

*United Enemies*  
[Ennemis unis]  
2011

*United Enemies*  
[Ennemis unis]  
2011

*Vater Staat*  
[Etat Père]  
2010

## OEUVRES À L'INTÉRIEUR

*Brauner Kopf*  
[Tête brune]  
2018

*Man Without Face (M 1:5)*  
[Homme sans visage (1/5)]  
2018

*Mann mit Fahne (M 1:5)*  
[Homme au drapeau (1/5)]  
2018

*Me-Grüner Kopf?*  
[Tête verte ?]  
2018

*Me-Oranger Kopf?*  
[Tête orange ?]  
2018

*Placeholder: Me-Glaskopf I?*  
[Place réservée : tête de verre I ?]  
2018

*Placeholder: Me-Glaskopf II?*  
[Place réservée : tête de verre II ?]  
2018

*Skulpturenhalle, Anbau II, M 1:50 (working titel)*  
[Fondation pour la sculpture, mise en espace II,  
1/50 (titre provisoire)]  
2018

*Gartenzwerge*  
[Nains de jardins]  
2017

*Kristall II (Modell 1:1)*  
[Maison de cristal II (maquette 1/1)]  
2014

*Skulpturenhalle IV (Modell 1:33)*  
[Fondation pour la sculpture IV (maquette 1/33)]  
2014

*Dritte Schwester*  
[La Troisième Sœur]  
2013

*Glaskopf A, Nr. 2*  
[Tête de verre A, n° 2]  
2013

*Glaskopf C, Nr. 4*  
[Tête de verre C, n° 4]  
2013

*Glaskopf A, Nr. 6*  
[Tête de verre A, n° 6]  
2013

*Glaskopf B, Nr 12*  
[Tête de verre B, n° 12]  
2013

*Skulpturenhalle III (Modell 1:20)*  
[Fondation pour la sculpture III (maquette 1/20)]  
2012-2015

*Fratelli*  
[Frères]  
2012

*Glasgeister*  
[Fantôme de verre]  
2011

*Walser's Wife*  
[L'Épouse de Walser]  
2011

*Weinende Frau Nr. 0*  
[Femme qui pleure n° 0]  
2009-2017

*Mann im Matsch (Modell 1:10)*  
[Homme dans la boue (maquette 1/10)]  
2009

*Mann im Wind (M 1:50)*  
[Homme dans le vent (1/50)]  
2008-2018

*Mann im Matsch mit Fahne (Modell 1:10)*  
[Homme avec drapeau dans la boue (1/10)]  
2008-2017

*Mann im Matsch mit Hut (Modell 1:10)*  
[Homme au chapeau dans la boue (1/10)]  
2008-2017

*Head and Base*  
[Tête et Socle]  
2006

*One man Houses I, II, III*  
[Maisons individuelles I, II, II]  
2006

*Amusement*  
[Amus(é)ement]  
2002

*Bronzenfrau Nr. 8*  
[Femme en bronze n° 8]  
2002

*Ferienhaus für Terroristen I*  
[Maison de vacances pour terroristes I]  
2002

*Ferienhaus für Terroristen II & III*  
[Maison de vacances pour terroristes II & III]  
2002

*Untitled (blue head)*  
[Sans titre (tête bleue)]  
2002

*Aluminiumfrau Nr.7*  
[Femme en aluminium n° 7]  
2001

*Blumen (last dance)*  
[Fleurs (dernière danse)]  
2001

*Aluminiumfrau Nr. 1*  
[Femme en aluminium n° 1]  
1999

*Urnen*  
[Urnes]  
1999

*Blumen für Konrad*  
[Fleurs pour Konrad]  
1997

*Grüner Kopf*  
[Tête verte]  
1997

*Pilot*  
[Pilote]  
1995

*United Enemies*  
[Ennemis unis]  
1994

*Sans titre*  
1993

*Sans titre*  
1993

*And Now: A Song (Requiem)*  
[Et maintenant : une chanson (requiem)]  
1992

*Mohr's life: the collectors*  
[La Vie de Mohr : les collectionneurs]  
1988-1999

*Mohr's life: the sculptor*  
[La Vie de Mohr : le sculpteur]  
1988-1999

*Mohr's life*  
[La Vie de Mohr]  
1988

*Dreiakter*  
[Pièce en trois actes]  
1982

*Mein Grab*  
[Ma tombe]  
1981

*Modelle*  
[Maquettes]  
1973-2016



# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## CONFÉRENCES ET VISITES

---

### ► JEUDI 18 AVRIL À 19H

Thomas Schütte, en dialogue avec Camille Morineau, commissaire de l'exposition.

En anglais (non traduit)

En partenariat avec le Goethe Institut

### ► LES MERCREDIS 15 MAI, 15 ET 12 JUIN À 19H

#### THOMAS SCHÜTTE VU PAR...

Un artiste contemporain, une historienne ou un historien de l'art, un architecte... des personnalités différentes guident les visiteurs dans l'exposition et commentent des œuvres de leur choix, qui font écho à leur propre pratique, à l'histoire de la sculpture, à leurs centres d'intérêt.

## ACTIVITÉS EN FAMILLE

---

### ► ATELIER « FAÇON SCHÜTTE »

Thomas Schütte utilise à la fois l'aquarelle et le bronze, produit des œuvres à l'échelle de la maquette comme du monument. Venez créer en famille, pour expérimenter vous-même son approche de la sculpture.

Samedi 23 mars, samedi 18 mai

Dimanche 14 avril, dimanche 9 juin

Durée : 2h, de 14h30 à 16h30

### ► VENDREDI 5 MAI À 15H

Visite guidée :

Un moment de convivialité et d'échanges entre petits et grands autour d'une sélection d'œuvres choisies de l'exposition.  
(à partir de 5 ans, 1h)

## ET AUSSI...

---

Pour les visiteurs individuels :

Visites guidées (tous publics, 90 minutes) : samedi à 11h, dimanche à 11h et 15h

Retrouvez le détail de toute la programmation sur [monnaiedeparis.fr](http://monnaiedeparis.fr). Plus d'informations, tarifs et réservations :

01.40.46.57.57, sur [billetterie@monnaiedeparis.fr](mailto:billetterie@monnaiedeparis.fr) et sur place à la billetterie (dans la limite des places disponibles)

Pour les groupes :

Visites guidées ou visites libres, sur réservation.  
Un créneau privilégié est réservé aux groupes, du mardi au dimanche de 9h à 11h, pour visiter l'exposition en toute sérénité.

Que vous souhaitiez visiter l'exposition de manière autonome ou accompagné de l'un de nos médiateurs, contactez-nous pour organiser votre visite : 01 40 46 57 57 ou [reservations-groupes@monnaiedeparis.fr](mailto:reservations-groupes@monnaiedeparis.fr) ou réservez votre créneau en ligne : [billetterie-groupes.monnaiedeparis.fr](http://billetterie-groupes.monnaiedeparis.fr)

Pour la réservation de votre visite ou de votre atelier, veuillez-vous rendre sur le site Internet : [monnaiedeparis.fr](http://monnaiedeparis.fr) ou 01 40 46 57 57, rubrique Musée et Expos.



United Enemies, Photo : Gautier Deblonde  
© ADAGP, PARIS, 2019

# INFORMATIONS PRATIQUES

**MONNAIE DE PARIS**  
11, QUAI DE CONTI  
75006 PARIS

OUVERT DU MARDI AU  
DIMANCHE DE 11H À 19H  
NOCTURNE LE MERCREDI  
JUSQU'À 21H

## ► TARIFS

Exposition : 12€ (tarif plein)  
Musée + exposition : 14€ (tarif plein)

Nocturne le 1er mercredi du mois  
de 19h à 21h, tarif unique 8€,  
gratuit pour les moins de 26 ans

Gratuité : moins de 18 ans, sa-  
lariés de la Monnaie de Paris et

leur famille, membres de l'ICOM, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, handicapés et accompagnateur, presse, Volontaires Souffleurs d'Images, Membres de l'ICOM, Membres du CEA (Commissaires d'Exposition Associés), Étudiants en Art (écoles ou université partenaires), Partenaires (TRAM, FIAC, Artistik Rezo CIMAM,...)

\*L'intégralité des tarifs réduits et gratuits sont disponibles au guichet sur présentation d'un justificatif en cours de validité.

Billetterie / Réservations en ligne :  
[billetterie.monnaiedeparis.fr](http://billetterie.monnaiedeparis.fr)

## ► GROUPES

Groupes : visites de 9h à 17h, avec accueil privilégié de 9h à 11h. Réservations en ligne ou au  
01 40 46 57 57

## ► BOUTIQUE ÉPHÉMÈRE

11, quai de Conti - 75006 Paris  
Tous les jours, de 11h à 19h,  
mercredi jusqu'à 21h

## ► BOUTIQUE MONNAIE DE PARIS

2 bis, rue Guénégaud - 75006 Paris  
Du mardi au dimanche de 10h30 à  
19h30.

## ► RETROUVEZ-NOUS SUR :

[monnaiedeparis.fr](http://monnaiedeparis.fr)  
[facebook.com/monnaiedeparis](https://facebook.com/monnaiedeparis)  
[twitter.com/monnaiedeparis](https://twitter.com/monnaiedeparis)  
[instagram.com/monnaiedeparis](https://instagram.com/monnaiedeparis)  
[youtube.com/monnaiedeparis](https://youtube.com/monnaiedeparis)

• VISUELS DISPONIBLES •



–  
**Vater Staat**

2010  
373 x 155 x 140 cm  
steel  
Pinault Collection  
© Åsa Lundén  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**United Enemies**

2011  
patined bronze  
height 390 cm  
Photo : Gautier Deblonde  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**Aluminiumfrau Nr. 6**

2001  
163 x 125 x 250  
lacquer on aluminium, steel  
© Nic Tenwiggenhorn ; VG Bild-Kunst, Bonn, Germany  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**Mein Grab**

1981  
Model: 52 x 63 x 25 cm,  
Model with base: 168 x 75 x 35 cm:  
Painting, framed: 132 x 114 cm;  
lacquer on wood, lacquer on paper  
© Ondrej Polak  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**'A Song about a Man'**  
out of the series 'Requiem'

1992  
33 x 25 cm  
watercolor on paper  
Carré d' Art, Nîmes  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**United Enemies (a play in 10 scenes) 1/10**

1994  
69 x 99 cm  
color offset print  
Musée national d'art Moderne - Centre Pompidou  
© ADAGP, PARIS, 2019

• VISUELS DISPONIBLES •



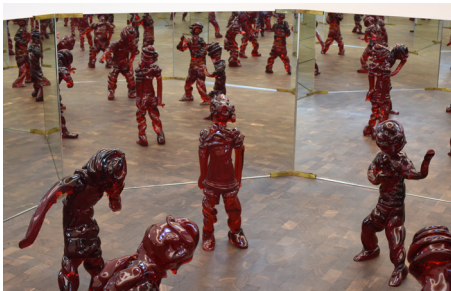
–  
**United Enemies (a play in 10 scenes) 7/10**

1994  
69 x 99 cm  
color offset print  
Musée national d'art Moderne - Centre Pompidou  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**Urnen**

1999  
Height approx. 170cm  
glazed ceramic  
© Achim Kukulies, Düsseldorf  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**Glasseister**

2011  
58,4 x 243,5 cm  
murano glass, mirror, brass angle  
© Luise Heuter; VG Bild-Kunst, Bonn, Germany  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**Fratelli**

2012  
219 x 78 x 65 cm  
Patinated bronze, steel  
Collection Anne Dias  
© Nic Tenwiggenhorn;  
VG Bild-Kunst, Bonn, Germany  
© ADAGP, PARIS, 2019

–  
**Fratelli**

2012  
218 x 103 x 67 cm  
Patinated bronze, steel  
Collection Anne Dias  
© Nic Tenwiggenhorn;  
VG Bild-Kunst, Bonn, Germany  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**Skulpturenhalle III (Modell 1:20)**

2012/15  
67,5 x 230 x 255cm  
plate: 200 x 280 cm  
total height: 172,5  
cardboard, wood, polyester, MDF  
Photo: Hans Schröder  
copyright: Marta Herford GmbH  
© ADAGP, PARIS, 2019



–  
**Kristall II (Modell 1:1)**

2014  
500 x 470 x 775 cm  
copper, wood  
Galerie Pietro Sparta  
© André Morin  
© ADAGP, PARIS, 2019



**11 QUAI DE CONTI - 75006 PARIS • TÉLÉPHONE : 01 40 46 56 66**  
**MONNAIEDEPARIS.FR**

« L'exposition Thomas Schütte, Trois Actes, a bénéficié du soutien de la société Roland Berger, de Madame Anne Dias et de la Fondation Henry Moore. La Monnaie de Paris remercie ses mécènes pour leur généreuse implication ».

